

à l'étranger le soutien nécessaire à leur génie. Mais la mort du moins leur apportait une revanche, et le peuple, qui les avait dédaignés vivants, faisait amende honorable à leur mémoire, leur élevait des statues, entretenait leur gloire. — Notre Montcalm n'aura pas eu même cette consolation posthume. Le village de Vauvert, sa patrie, vient de refuser un emplacement à sa statue. — Cette avanie à la mémoire du défenseur de Québec, d'un des plus magnifiques héros de l'histoire française, a causé une profonde émotion en France. Tous ceux qui ont le sentiment de l'honneur national, en rougissent. Il y a à peine deux mois, le glorieux vainqueur de Carillon était l'objet d'une sublime apothéose, sous les murs mêmes de la ville où il donna sa vie pour la France. L'Angleterre elle-même apporta son tribut d'admiration à celui qui l'avait si vaillamment combattue et elle célébra son souvenir avec une touchante piété. — Après ces manifestations, l'ingratitude du village de Vauvert n'en est que plus flagrante, plus déshonorante. — On s'explique mieux cette stupide vilénie lorsqu'on sait que Vauvert est une municipalité socialiste unifiée, où les théories de l'hervéisme ont dû oblitérer dans l'esprit des habitants les grandes idées de patrie, de dévouement et d'héroïsme. Montcalm était un soldat, et, après la religion, on ne veut plus de l'armée en France aujourd'hui. — Devant les protestations qui ont éclaté de toutes parts, les Vauvertois, dit-on, commencent à être un peu gênés de leur acte idiot, mais, quoiqu'il fasse, la honte leur en restera. Déjà l'on se montre du doigt, sur la carte de France, cet arrondissement de Bétie qui avait l'insigne honneur de posséder un Montcalm et qui l'a renié. — En dépit des Vauvertois, la mémoire du grand soldat français ne périra pas ; les Canadiens sont toujours là pour l'entretenir glorieuse et vivante.

\* \* \*

Eh ! oui, les Canadiens sont toujours là ! On a brillamment célébré, à Québec, dans la soirée du 23 septembre, une fête fort originale qui proclame à sa façon la vitalité de nos familles canadiennes-françaises. On avait imaginé — ce sont des patriotes qui ont imaginé cela ! — de convoquer tous les représentants des anciennes familles qui occupent, *depuis plus de deux siècles*, le domaine ancestral, et de leur distribuer des médailles commémoratives du III<sup>e</sup> centenaire de Québec. La fête a eu lieu dans la grande salle de l'Université Laval, au milieu d'un auditoire d'élite. Quelques extraits des discours qui furent prononcés en diront tout l'esprit.

Les fondateurs de nos premières paroisses canadiennes — disait M. l'abbé D. Gosselin, président du comité d'organisation de ces fêtes du terroir —, nous en avons une preuve vivante sous les yeux, ne sont pas morts tout entiers. Plus fortunés que le fondateur de Québec, la plupart revivent dans des descendants qui portent dignement leur nom, qui sont restés catholiques et français comme eux, qui occupent encore le patrimoine familial ou, du moins, qui vivent encore à l'ombre du même clocher. S'il leur était donné de revenir au milieu de nous, ils seraient ravis de voir que leurs anciennes habitations n'ont guère changé. Les bornes en sont à peu près les mêmes ; le jardinet est encore attenant au logis ; le verger compte presque le même nombre de